



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

***From lake to sand : the archaeology of Farafra Oasis Western Desert, Egypt* / edited by
Barbara E. Barich, Giulio Lucarini, Mohamed A. Hamdan
éd. All'insegna del giglio, 2014
cote : In-4 1924 (Delafosse)**

Loin du Nil, les régions nord-occidentales de l'Égypte pré-pharaonique livrent de nouvelles occupations multimillénaires. Dans la dépression de Farafra restée hors du champ des recherches préhistoriques s'étendent de blancs paysages désertiques qui font l'attraction des touristes ; c'est là qu'ont été reconnues dans leur minéralité dressée contre les vents des installations organisées en « village ». Aura-t-on le temps d'en découvrir d'autres à plus de 370 km au sud de la Méditerranée ? Autour du ksar médiéval et de son oasis aux 18 sources ce territoire tourné vers la Libye à 400 km du Nil couvre une aire de 90 km d'est en ouest et de 200 km du nord au sud. Farafra fait partie d'un réseau reliant les oasis de Sioua, Bahariya, Dakhla et Kharga.

L'ouvrage pluridisciplinaire publié sous la direction des Prs. Barbara Barich, Fekri A. Hassan, Mohamed A. Hamdan et du Dr. Giulio Lucarini installe les premières communautés agro-pastorales en Égypte saharienne nord-occidentale durant l'Holocène moyen. Dans un cadre chrono-climato-environnemental et archéo-comportemental reconstitué dans deux secteurs-clé de la dépression, ces auteurs rassemblent les résultats de travaux amorcés en 1984 et poursuivis entre 1987-2014. Fruit d'une étroite collaboration entre 32 chercheurs et étudiants, accompagnés sur le terrain par des guides et secondés par des collaborateurs égyptiens expérimentés, cet ouvrage (503 p. en anglais) a bénéficié du concours de laboratoires spécialisés. Sept thématiques traitées en 21 chapitres et annexes s'appuient sur 63 tableaux, 231 figures et une bibliographie générale en fin d'ouvrage. Issus d'un projet italo-égyptien soutenu par le Ministère Égyptien des Antiquités, l'*International Egyptian Oil Company (IEOC)* et par l'université de Rome *La Sapienza, Dipartimento di Scienze dell'Antichità, sezione di Preistoria e Protostoria*, le Ministère des Universités et de la Recherche, le Conseil National de la Recherche et le Ministère des Affaires Étrangères, l'ouvrage s'accompagne d'une présentation muséographique pérenne dans le centre urbain de Farafra. Un programme national assure la sauvegarde d'aires privilégiées du « *White Desert National Park* ».

Le grandiose panorama actuel ornant la couverture de l'ouvrage ne peut laisser insensible, aussi, pour passer de ces espaces créés par des changements climatiques naturels que l'homme a connus à d'autres réalités, laissons nous guider pour découvrir de site en site les multiples indices intégrés, récurrents et datés qui conduisent « Des lacs aux dunes ». Les



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

lambeaux de formations lacustres (*playas*), au relief inversé (*yardangs*, p.100, Fig.1.4 ; 6.14) vont ressusciter ces réalités occultées. Ces anciens points bas de la topographie sont cernés par des glacis d'érosion masquant des piémonts calcaires arasés, entaillés par des oueds. Certains rejoignent au nord la trouée fluviale fossile d'el Obeiyid (NW-SE, 2,5km de large, 35 km de long). Son cours endoréique longe le bord méridional du plateau nord (alt. 270m), puis les falaises ouest du plateau d'El Quss Abu Saïd (alt. 330-353m). Le caractère hostile de ce territoire surgit avec l'extension de deux massifs dunaires au sud-ouest et au sud-est (Great Sand Sea, Bir Qarawin). Entre ces deux ensembles s'est installé un chapelet de témoins lacustres rejoignant au nord-est d'autres plateaux calcaires (alt. 290m) qu'entaillent des oueds conduisant vers Rajih et Bir Murr. Les équipes ont investi tous ces secteurs (Fig.5.1). Aussi, lorsqu'au sortir d'écrasantes journées de prospection près des blanches sculptures éolisées des *playas* le regard se brouille, irrité par l'incessant miroitement des cristaux piégés dans la craie, l'esprit croit voir enfin surgir, depuis de lointaines visions de lacs, des silhouettes de communautés oubliées qu'évoquent ce livre. Illusion ou réalité.

Un projet d'archéologie extensive s'est imposé pour explorer ce terrain aux repères géodésiques et topographique rares, disséminés ou indisponibles. L'introduction de B.E. Barich (p.3-21) oriente le lecteur vers une investigation régionale « *regional units rather than individual sites* » (p.9) soutenue par l'étude de spots privilégiés, situés au centre de la dépression : El Qsar, Quss Abu Saïd ; à l'ouest : Aïn Dala ; à l'est : wadi Bir Qarawin, Rajih ; au sud : Aïn e-Raml, Kifrein, Abu Kasseb ; au nord : wadi el Obeiyid, El Bahr. L'objectif étant d'établir une séquence chrono-culturelle et comportementale s'intégrant à la dynamique des environnements chrono-climatiques reconnus ailleurs, les recherches pluridisciplinaires aboutissent à un « *geo-archeological study [which] has allowed the identification of the main human settlement area within the depression.... An absolute chronology....has also been established and covers the entire early and middle Holocene* » (p.11).

Sur le terrain les chercheurs n'ont pas disposé de la cartographie qu'exigeaient leurs investigations. Pour localiser les spots choisis les équipes eurent à surmonter des difficultés. Qui prirent fin en 2006 avec le fonctionnement d'une station (*Differential Global Positioning System : DGPS*). Cette station de géo-positionnement par satellite assura l'établissement d'un repérage précis et la numération systématique finale des sites étudiés (banque de données). Examiner aujourd'hui coupes et plans sur une table, sous un éclairage approprié, est un luxe. Suivre avec photos et figures descriptions stratigraphiques et analyses d'objets tenus tels que graines, charbons et perles d'enfilage, est un gage de haute qualité ; cet aspect d'une recherche minutieuse mérite nos félicitations. Saluons toutes les équipes qui se sont consacrées à ces repérages (en particulier S. Laurenza et M. Gallinaro) et au fonctionnement d'un équipement maîtrisé (*Data Base Management System*). Cependant au début de l'ouvrage le lecteur peine à suivre le parcours des prospections et à repérer les lieux cités. Aussi lorsqu'il découvre la première carte (Fig. 5.1) reproduite ensuite (Fig.6.1 ; 19.1 ; 19.2) s'immerge-t-il totalement pour suivre, rassuré, le descriptif signalé.

Nous allons voir comment ce livre témoigne de la conservation exceptionnelle dans la dépression de Farafra d'une biodiversité spontanée couvrant un large spectre, nous comprendrons comment tout en fluctuant selon des épisodes climatiques définis, cette biodiversité ranime en synergie patrimoines naturels et culturels multidisciplinaires.



Académie des sciences d'outre-mer

I-Cadre archéologique et historique général (chap.2-4)

-Regard sur de probables occupations paléolithiques. La prospection du plateau nord s'est dirigée vers Aïn Dalla et celle du replat sud-est (Hidden Valley Plateau) a surplombé le wadi el Obeiyid et (Fig.2.1). Les plus anciens assemblages lithiques du territoire y ont été découverts par P. Van Peer (chap.2, test HV-Plateau). En raison de leur caractère technotypologique l'auteur a envisagé leur rattachement au Pléistocène moyen-supérieur (*Middle Stone Age : MSA*) et au faciès paléolithique du *Nubian Complex* du Nil et du Sahara oriental (site « *The Finger* »). Sur la piste conduisant à Aïn Dalla d'autres sites ont été mis au jour, dans l'un d'eux (14/12/1) des racloirs laminaires évoquent une zone d'activité spécialisée (Fig. 2.13 ; 2.14). S'agit-il d'outils du MSA ou de l'Holocène? Avec prudence P. Van Peer ajoute « *at present we have no clue as to the age of the sediments from which these artefacts are seemingly eroding* » (p.37). Ces interrogations font l'objet d'un autre programme de recherches chrono-stratigraphiques (2006-20013) conduisant G. Mutri à confirmer la présence d'occupations MSA dans la Hidden Valley Plateau (p.38). Les excellentes illustrations de racloirs d'Aïn Dalla Road auraient pu conduire à faire des comparaisons avec les figures de racloirs holocènes, pour souligner les différences existant entre ces deux séries (Fig.7.6 ; 8.4-5).

-L'Holocène ancien et moyen. En installant dans l'esprit du lecteur (chap.3) l'état actuel des connaissances sur l'Holocène sud-occidental égyptien B.E. Barich rappelle des données devant servir de toile de fond. Cette démarche par anticipation renforce l'objectif de ce livre qui vise à insérer et articuler, si possible, les résultats chrono-climatiques et culturels des sites de Farafra, aux contextes antérieurement établis, dans de lointains secteurs méridionaux, dispersés. J'estime cette initiative stimulante et incisive. Désormais on ne pourra pas examiner les contenus culturels des sites d'Aïn e-Raml et Abu Kasseb (p.41) et ceux d'autres sites (ci-dessous) sans relier leurs caractéristiques à celles (a) des sites du Bassin de Nabta (Nubie égyptienne), identifiées à une époque où les chercheurs ne disposaient pas d'éléments comparatifs (équipe pionnière dirigée par F. Wendorf et R. Schild, 1990-2001), ni à celles (b) des sites de Dakhla, au sud-est de Farafra (équipe pionnière de Mc Donald, 1999-2009). Ces rapprochements anticipés alertent donc le lecteur ; leur mérite est de le préparer à dépasser de simples constats pour envisager ce que l'on pourra tirer, sur le plan chrono-comportemental, du caractère synchrone ou non des résultats obtenus. L'objectif ultime étant d'identifier, dans la dépression de Farafra, l'impact des causes climatiques sur les mutations comportementales. Cette synthèse placée la croisée de données à découvrir plus loin dans l'ouvrage, suspend habilement la linéarité d'un déroulement attendu. Ce flash-back filmique dynamise la présentation.

- Occupations de l'époque pharaonique. On ne s'étonnera pas de cet autre clin d'oeil en direction de l'Histoire de l'Égypte, maintenant ; le chapitre 4 rompt lui aussi avec une présentation linéaire des données. Son mérite est de rappeler au lecteur la nature et l'importance des comportements sociétaux au début de l'Égypte pharaonique, à l'extrémité opposée d'une trajectoire enracinée dans l'Holocène. Partant de sources du *New Kingdom*, M. Cappozzo et A. Palombini évoquent l'appellation donnée à l'oasis vers 1200 BC (XIX^{ème} dynastie). La plus ancienne mention de Farafra est attestée sur la statue de Nakhtzas associée à la titulature de ce haut personnage « *governor of the Land of the Cows... administrator of the state border area* » (p.55). La valeur symbolique et économique (imposable) de cette oasis lui vaudra de figurer sur une liste de sept, gravée sur les murs du temple d'Horus à Edfou (170-116 BC). Avec ce suspense se boucle le circuit de la première partie.



Académie des sciences d'outre-mer

II-Le domaine structural : géologie et géomorphologie (chap.5). Le domaine géologique (géomorphologie et topographie) ayant déjà fait l'objet de publications F. Hassan, M. A. Hamdan et A. A.Mahmoud rappellent les alternances lithologiques du territoire. Sur des assises secondaires calcaires karstifiées (Crétacé supérieur, type Khoman) s'élèvent des séries de schistes tertiaires (Eocène, types Dakhla, Esna) en discontinuité et des calcaires (types Abdalla, Farafra-Thèbes) qu'entaillent des oueds endoréiques (Hennis, El Maqfi, el Obeiyid). Les formations quaternaires sont représentées par des archives lacustres de type *playa* (nb.24) qui forment, parmi d'autres au nord, un chapelet au centre de la dépression (Bir Nuss, Aïn e-Raml et Rajih). Certaines de ces archives conservent des témoins anthropiques (Barich p.41-45). Un foyer a été daté à Aïn e-Raml (p.73, sq. HV 21c, éch. R 1983 : 9650±190bp*, soit 9664-8531 cal BC*). Il s'agit du plus ancien témoin d'occupation humaine au début de l'Holocène « *One of the oldest formations in the region, southwest of Qasr Farafra [which] could date to the early Holocene moist phase* » (p.42). Ces *playas* furent alimentées en saison humide par l'eau douce des nappes profondes migrant vers la surface (oxydes), mais aussi par des pluies de mousson d'été, d'autres d'hiver, enfin par les écoulements des oueds. Les diatomées benthiques ont servi à préciser la hauteur des colonnes d'eau de ces lacs « *The sequence at Farafra oasis suggests that the main period of playa deposition occurred from ≥ 9650bp to 6670 bp* » (78). Ce chapitre justifie la focalisation des recherches en Egypte, comme ailleurs en Afrique sub-tropicale, sur les étroites relations existant entre occupations anthropiques et berges de lacs holocènes.

III-El Bahr du Wadi el Obeiyid Playa (chap.6-8). Au nord de la dépression s'étend la zone lacustre d'El Bahr longeant le w. el Obeiyid. Avant que s'amorcent les travaux archéologiques (Fig.7.2), M. Hamdan a établi les données lithostratigraphiques des témoins lacustres ; cinq unités (I-V), typiques des oscillations paléoclimatiques ont été reconstituées (Tabl.6.1). Vers le début de l'Holocène, avant 8200bp (unité 1), graviers et sables sont répandus lors de pluies de mousson (occupations du Pléistocène terminal) ; viennent ensuite, vers 8000bp (unité II), des dépôts de sable de saisons sèches à pluies de courte durée (occupations épipaléolithiques). Puis, entre 8000 et 6500bp soit 7000-5000 cal BC (unité III), s'amorce un cycle humide bimodal (sable fin, silt et argile) de pluies alternées de mousson d'été suivies de pluies d'hiver ; sur les berges des lacs s'installent les premières communautés néolithiques. Vers 6500-6100bp, soit 5500-5100 cal BC d'autres dépôts de sable (unité III-IV) recouvrent les occupations de l'Holocène moyen. Durant l'unité V s'installe à nouveau, entre 6100-4500bp soit 5000-3500 cal BC, un autre épisode humide caractérisé par un régime bimodal de pluies d'été (mousson) et d'hiver (méditerranéennes), vers la fin du néolithique moyen. Ce sont ces dépôts lacustres indurés qui forment aujourd'hui ces blanches sculptures du désert égyptien occidental. Leur formation est clairement exposée (Fig.6.14).

Les communautés installées sur ces berges ont installé des foyers. Cinq zones ont été ainsi conventionnellement reconnues (Barich, chap.7) à différentes hauteurs et en place dans les sédiments indurés avec leurs charbons et leurs instruments (p.103, Fig.7.2). Leurs datations s'échelonnent entre 7100 et 4946 cal BC (Tabl.7.1) avec une fréquence marquée pour la période 6500-5500 cal BC (unités III-V). En Bh 88-4c on voit apparaître de nouveaux objets que rien n'annonce et qui contrastent avec le reste de l'outillage. Il s'agit d'instruments à retouche bifaciale, grands et minces, d'une diversité morphologique et d'une haute qualité technique, justifiant des analyses spécifiques (Lucarini chap.11/4).



Académie des sciences d'outre-mer

Quant à la position altimétrique des 102 installations qui pouvait s'interpréter en fonction les fluctuations du niveau des lacs, M. Gallinaro tente d'y répondre (chap.9).

IV-V-Hidden Valley du W. el Obeiyid (chap.10-11/1-11/9) et ses ressources (chap.12-14).

Partie maîtresse de l'ouvrage dirigée par B. Barich avec le concours de plusieurs spécialistes, cette monographie fait sortir de l'oubli d'autres populations semi-sédentaires, blotties au bord de l'eau, contemporaines des précédentes. Elle les fait revivre parmi des espèces animales attirées par des paysages de savane arborée et de prairie, à la biodiversité renouvelée (*Acacia et Tamarix aphylla* ; *Phragmites*, *Juncus*, herbacées diverses, etc.) (Fahmy chap.12 ; Cottini, Castelletti chap.20). Il s'agit de populations agro-pastorales de l'Holocène moyen qui ont investi et exploité ces lieux, abandonnant leurs habitats constitués de structures minérales dressées (trous de poteaux ; agencements de foyers en pierre, cendres, etc.), leur équipement matériel, leurs témoins de subsistance, leurs objets de parure. Tous concentrés à l'intérieur d'aires individuelles de campements *in situ*. Correspondant à de petites huttes, aux parements de pierres juxtaposés les uns aux autres, s'échelonnant dans le temps (unités III-V), l'ensemble formant un *village* (Barich chap.11/1 ; 11/2). Au voisinage s'est opérée une extension des installations de type *halte* attestées par des foyers datés (HV2, Fig.11/6) conservant quelques tessons de poterie (p.203). Premiers témoins de récipients céramiques.

Dans la Hidden Valley (HV) du Bassin de Farafra, grâce à un superbe photomontage mosaïque sépia (Fig.11/1.3 ; 11/1.4a, b) le lecteur voit se dresser les témoins architecturaux d'un *village* néolithique remontant à 7000ans. Imprégnés que nous sommes par les reconstitutions architecturales de monuments antiques, on pourrait, dans le cadre d'une animation (vidéo) de ce village modélisé et de la création d'un *story-board*, opérer un traitement graphique pouvant au montage donner l'illusion de structures animées, impliquant la participation des données archéologiques identifiées. On consultera avec attention tout le contenu de ces lieux, relevant le moindre indice, comme le signalement de documents rares (fragment de fémur humain, carré A, secteur A/1(layer II A ; *feature* 009, p.178) ; figurine en argile modelée énigmatique, secteur E/3, layer IIA, p.186 ; Fig. 11/2.6, n°2, p. 237), bûche en bois d'acacia, carré F, secteur F/1, Fig. A11/1.16, p.194). Reconstituer l'agencement et le mode de blocage des parois dressées, puis « faire jouer » entre elles les pièces du mobilier (*broad spectrum*), est désormais indispensable pour découvrir les activités domestiques et leur dynamique, à l'intérieur d'un habitat (*communal use of domestic spaces*, p.207). Cette projection d'une mise en scène saute aux yeux. Allier les solutions techniques des bâtisseurs aux besoins domestiques et à l'aspect pratique de l'espace intérieur partagé, est faisable. Evoquer le « sol » piétiné (empreintes et dermatoglyphes conservés ?), aplani pourrait être restitué, à l'avenir, en exploitant autrement l'album photographique des objets *in situ* (p.206). On constaterait alors que les solutions des occupants découlent d'une bonne connaissance des ressources locales (minérales : boue argileuse et pierres ; végétales, etc.) et d'acquisitions à distance sur le plateau nord (vers Aïn Dalla, p. 268, plaquettes et nodules tabulaires de chert) mais aussi d'une bonne maîtrise des techniques convenant à leur projet. Notamment pour façonner leur outillage spécialisé composé de superbes instruments à retouche bifaciale envahissante comme à El Bahr (Lucarini, chap.11/4). Examinés à travers leurs grandes dimensions, ces objets sont par leurs morphologies finales aux courbes soignées, le sens de la symétrie, le caractère acuminé d'une extrémité, le parallélisme des faces et leur extrême minceur obtenue par pression, d'une grande finesse et d'une élégance créée par des artisans-



Académie des sciences d'outre-mer

lapidaires expérimentés, voire des gemmologistes au service de fonctions symboliques non ordinaires, inconnues. Le rapprochement avec l'équipement Gerzéen égyptien (prédynastique) se justifie.

Les comportements de subsistance (chap.12-14) suggérés d'abord par les ossements sont en relation avec un spectre faunique de savane, stable et peu ouvert (faune lacustre, autruches, oiseaux, gazelles, mouflons). Alors qu'à El Bahr les ossements ne se sont pas bien conservés, dans le village de la Hidden Valley A. Gautier signale un élevage de quelques moutons-chèvres entraînant de faibles consommations ; les bovins domestiques ne sont pas présents « *peoplehave adopted a mixed lifestyle combining hunting of available larger game comprizing mainly gazelles and some Barbary sheep with herding of sheep and goat... No cattle remains have been found yet ... For the time being, the evidence available does not suffice to establish the diachronic introduction of small livestock in the Western Desert, but sheep and goat may have been earlier at Farafra* » qu'à Nabta “ *dated about 7100-6600bp*” (p.373-374). Si, après l'Holocène moyen on est peut-être plus très loin de voir l'élevage bovin s'installer dans cette région (*Pharaonic Land of the cows*) « *At the beginning of the middle Holocene, the subsistence system adopted by groups...[was based on] the adoption of caprines*”(Barich p.483). En ces lieux éloignés de la vallée du Nil et de la côte méditerranéenne la présence si ancienne d'ovins-caprins installe cet élevage issu du Proche-Orient, comme un irréversible changement économique et social, survenu comme le suppose B. Barich, vers 8.2 ka cal BP avec l'évènement climatique abrupt et aride.

Les macro-restes végétaux sont des faits de préhension bien conservés (par carbonisation et insertion en milieu sec-aride), abondants et variés. Ils permettent des reconstitutions écologiques et économiques autour du village (Fahmy, chap.12). En plus de charbons de bois, de fruits, de graines issues de plantes spontanées, récoltées (Tabl. 12.1, 85%), l'omniprésence du sorgo (en italien : « je pousse »), céréale sauvage toujours prisée en Afrique sub-saharienne, privilégiée pour la taille de ses grains, se déduit de récoltes dominantes dans la HV (représentant 43%, p.334). Ainsi de nouvelles habitudes alimentaires à base de céréales, se seraient installées à Farafra durant l'Holocène moyen, induisant la préparation de bouillies, de semoules, inconnues auparavant. Cette céréale, devenue récurrente dans l'alimentation de ces communautés, donne au fondement de la Néolithisation en Afrique du nord est une réponse originale, typiquement africaine. De plus, on doit à la récurrence des récoltes de sorgo -pratique qu'il convient de placer sur la trajectoire indirecte de sa domestication- de souligner un certain caractère pré-agricole du savoir-faire et du genre de vie. Ces caractéristiques impliquent un net déphasage chrono-comportemental par rapport aux communautés du Proche Orient qui s'ajoute au choix d'une autre type de céréale; l'ensemble marginalisant le concept d'un transfert total et global du « package » proche-oriental. Cependant en invoquant le maintien d'autres collectes végétales à côté de la sélection particulière du sorgo, on introduit aussi, me semble-t-il, l'indirecte expression d'un libre-arbitre, prenant en compte le principe d'imprévisibilité et d'incertitude climatique découlant de conditions locales instables connues et transmises. Cette imprévisibilité climatique aurait pu conduire ces premières sociétés pastorales de l'Egypte nord-occidentale à différer intentionnellement l'adoption de pratiques agricoles, hypothèse que j'ai déjà soutenue pour le néolithique pastoral pré-agricole en région atlasique du nord-ouest africain (3). Cette typicité comportementale de la néolithisation africaine n'est pas que septentrionale. Découlant de



Académie des sciences d'outre-mer

conditions climatiques incertaines et spéciales, elle caractérise les contextes environnementaux et culturels établis durant l'Holocène moyen dans le Western Desert Egyptien (cf. chap.3). Comprendre les autres exploitations des végétaux à des fins alimentaires et utilitaires fait l'objet d'une autre étude (chap.13).

VI- La grotte 1 de Farafra du Wadi el Obeiyid (chap.15-16 Appendice I, II). En signalant ici l'existence d'une grotte naturellement creusée en milieu lacustre fossile, B. Barich et ses collaborateurs ont souhaité suspendre, une fois encore, le déroulement des connaissances acquises, pour nous surprendre et insérer, avec ce troisième suspense, une découverte, plutôt inattendue. J'apprécie ce rebondissement et plus encore le fait archéologique majeur qui le justifie. De quoi s'agit-il ? D'eau, une fois encore, d'étendues de lacs ou de cours d'eaux calmes, mais cette eau n'est pas présente, elle a été suggérée à travers la gravure de bateaux. Sur les parois de cette première grotte de Farafra, B. Barich (chap. 16) a reconnu en 1995 le premier bateau à rames lors de l'inspection du site et des fouilles des sédiments anthropisés conservés au sol (avec charbons datés : niveau. II : 7000 ±75bp ; niveau. I : 4660±140bp). Sur les parois intérieures on a reconnu la stylisation de deux bateaux à rames, la gravure du mouflon, de la gazelle et oryx, des empreintes de pattes de carnivores et des mains-négatives peintes en rouge. L'énigmatique présence de bateaux retint longtemps l'attention (Fig.16.8 ; 16.11 a, b). Jusqu'à ce que, sur un nouveau site désigné « Boat-Arch », situé sur les piémonts du plateau nord calcaires, cernant le w. el Obeiyid, d'autres découvertes pariétales de bateaux et d'animaux aient été faites par G. Lucarini et E. Mariotti (en 2010-2011), confirmant l'identification d'un autre modèle égyptien de bateau à fond plat (Fig.16/AI.3 ; 16/AI.4c). La gravure de bateau la mieux conservée présente de hauts montants à la proue et à la poupe et une coque sub-rectangulaire, sans rames. Aucun personnage n'y est installé. Ces parois calcaires de la voûte et les régions gravées en particulier ont subi une recristallisation de la calcite marquée par le dépôt d'une nouvelle croûte sur les gravures. Ces témoins d'humidité sont peut-être à rapporter à l'Holocène moyen « *the boats engraved in the Wadi el Obeiyid cave 1 and Boats Arch may be the oldest representations of this kind of subject in Farafra* (p.410).

VIII-Archeometry and anthracology (chap.17-20). Cette riche documentation ne pouvait pas se passer de datations, armature maîtresse de l'ouvrage (Belluomini, Manfra, chap.17) ; l'information chronologique réunit les résultats concordants de 121 datations, issues de quatre laboratoires européens. Viennent ensuite des analyses pétrographiques et géochimiques des roches traitées sur sites (Hamdan, Mutri, Barca, Shallaly, chap.18). Localiser les lieux d'approvisionnement (plateau nord) s'imposait en fonction des classes d'instruments. Si le quartzite servit aux meules (instruments de broyage), le chert apte à la taille en pelure, servit aux grands instruments à retouche bifaciale. Quant aux récipients mal connus dans le bassin de Farafra, des analyses portent sur les tessons céramiques de trois sites (Muntoni, Gatto, chap.19). La reconstitution d'un vase à large ouverture un peu décorée, sans anse et à fond rond, donne une idée d'une vaisselle domestique récente d'Aïn e-Raml (collection de surface). On soulignera l'indigence de cette catégorie d'objets domestiques (bouteille en coquille d'œuf d'autruche, chap. 11/6, p.304) qui a souffert de la détérioration de matériaux végétaux fragiles ayant servi à tresser des vanneries, des cordages, des paravents, des tapis de sol, etc.



Académie des sciences d'outre-mer

En refermant cet ouvrage (chap.21 Barich, Lucarini) aux conclusions consacrées aux changements sociaux survenus entre l'Holocène Moyen et Supérieur, le lecteur s'est enrichi de connaissances insoupçonnées. Dans ce bassin, aujourd'hui désertique, que les caravanes chamelières ne fréquentent plus, seuls circulent des véhicules tout terrain sur des routes asphaltées et leurs touristes admirant ces fragiles patrimoines naturels et culturels. De nombreuses communautés y ont laissé leurs traces depuis le Pléistocène et durant l'Holocène ancien. La biodiversité des berges de fleuves et de bassins lacustres attira des pasteurs durant l'Holocène moyen dans la Hidden Valley et le Wadi el Obeiyid. Plusieurs phases humides donnèrent vie à ces lieux de savane boisée. Un village l'atteste. Des bateaux l'évoquent. Le mérite le plus grand de cet ouvrage est d'avoir pu installer dans ses paysages (comme souhaité au chap. 3) de nouveaux résultats culturels en concordance chrono-climatiques et chrono-environnementales avec ceux précédemment obtenus dans le *Western Desert* Egyptien. Si des contacts déjà esquissés sont à envisager entre des sociétés néolithiques occidentales et celles prédynastiques de la vallée du Nil, cela passe par la mise en évidence de comportements adaptés, comparables parfois, techniques, symboliques (Proto-Gerzéen) et sociaux économiques, fondés sur des pratiques agro-pastorales que cet ouvrage expose avec clarté. On ne saurait omettre les résultats pionniers et synthétiques présentés par notre collègue Mme le Dr. Nicole Petit-Maire (1), Directeur de Recherche Emérite au CNRS. Récemment décédée notre consœur de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer avait cartographié à l'échelle du globe les données lacustres des deux dernières périodes extrêmes. Pour l'Afrique les données holocènes du désert occidental Egyptien y figuraient déjà (Petit-Maire et Bouysse, 1999), on y ajoutera désormais celles de Farafra. « *On sait maintenant assez précisément que le climat actuel n'est qu'un état transitoire, un point mobile sur la courbe d'une évolution toujours en marche* » (2) Petit-Maire, 2002.

« Des lacs aux dunes » de l'Egypte occidentale et septentrionale est un ouvrage majeur, optimiste et stimulant qui nous concerne tous. Offert à l'Archéologie égyptienne, il a valeur de référence incontournable pour tout archéologue de l'Afrique du nord. Il nous rend témoins d'incertitudes climatiques qui à l'échelle des millénaires annoncent l'aridité actuelle. Rappelons-nous cependant, qu'à travers la création de l'oasis, s'imposa une forme originale de résilience permettant aux populations ingénieuses de s'y maintenir. A tous les auteurs de cet ouvrage clair, élégant et aux Editions *All'Insegna del Giglio*, j'adresse mes vives félicitations.

Bibliographie

*Selon les conventions internationales les datations conventionnelles sont indiquées en années bp, tandis que les datations calibrées le sont en Cal BC avec un intervalle de confiance d'un ou deux sigmas

1-Petit-Maire N., et Bouysse Ph., 1999. *Maps of the World environments during the last two climatic extreme. 1 The last Glacial maximum (ca 18 000 2000yrs BP); 2 The Holocene optimum (ca 8000 1000 yrs BP). 1:25000 scale. Commission de la carte géologique du Monde, CCGM et, Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs, ANDRA, 20p.*

2-Petit-Maire N., 2002. *Sahara. Sous le sable ...des lacs. Un voyage dans le temps. CNRS, 127p.*

3-Roubet C., 1979. *Economie pastorale, pré-agricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne. Exemple l'Aurès. Etudes d'Antiquités Africaines, CNRS, 579p.*

Colette Roubet